



Jean-Pierre Simon (à gauche) est un artiste protéiforme : écrivain, mais aussi aquarelliste, il ne veut pas se faire enfermer dans une case...



Jean-Pierre Simon

« JE VEUX **EXISTER,** **TOUT BONNEMENT !** »

Non loin du Dhuy, modeste cours d'eau parcourant le Loiret avant de s'y jeter, se situe un lieu où l'on accueille et respecte la nature autant que l'inspiration artistique. Récit d'une rencontre reposante avec Jean-Pierre Simon, une âme féconde qui dorlote sa vision poétique du monde.

PHILIPPE CLAIRE

La flambée réchauffe le salon et le café fumant sculpte les prémices de la conversation : « *mon expérience de la vie municipale me sert pour l'intrigue des polars, j'y ai appris à mieux connaître les travers de l'homme et les rouages de l'administration. J'ai commencé à écrire de la poésie à 18 ans, avant de venir aux romans à la fin des années 1970, de manière toutefois confidentielle.* » Les flammes déclinent, il remet une bûche dans l'âtre : « *quand je jette un morceau de bois dans le feu, ce n'est pas pour le punir, mais pour lui donner une fonction !* » sourit-il.

Sémantique des mots

« *L'écriture est à la fois une échappatoire au réel, à la mélancolie, et un exercice de style.* » Jean-Pierre Simon revendique l'influence des écrivains feuilletonistes, Ponson du Terrail ou Eugène Sue, par exemple, et des philosophes ou des penseurs alternatifs comme Nietzsche ou aujourd'hui Michel Onfray : « *des gens qui n'ont pas une approche stéréotypée de l'Homme et de la société. J'apprécie tout ce qui est altruiste et tourné vers l'universalité.* »

Chercher le message dissimulé entre les lignes de son œuvre est captivant, car l'on décèle ici et là des fragments du supplément d'âme du romancier. Telle parcelle s'insurge contre l'injustice de l'individu aux libertés et aux droits bafoués et qui, au final, est broyé par un prétendu « *intérêt suprême de la nation* », mais qui en réalité n'est que la défense des privilèges de castes de tout poil. Telle autre reprend les paroles du philosophe : « *Il n'y a ni paradis ni enfer... Après la mort, il y a une chose dont je suis sûr, c'est qu'il y a les cimetières⁽¹⁾ !* »



Il faut qu'il reste des artistes,
des passeurs d'univers
qui rêvent le monde...

bioexpress

1949 Naissance en Allemagne **1964/1968** École normale d'instituteurs **1984** Installation dans le Loiret, directeur régional du Centre de formation d'apprentis **1995/2001** Adjoint au maire de Saint-Cyr-en-Val, chargé de la culture et de l'environnement **1989/2004** Directeur d'école puis Conseiller pédagogique

Reflets dans l'eau

Un bref regard sur les étagères et sous la table basse identifie pêle-mêle les œuvres littéraires de notre hôte. Les couvertures, colorées et attrayantes, s'harmonisent aux tons des aquarelles parsemées sur les murs. La majorité représente des scènes de Loire et de Sologne. En bas à droite des images, trône, comme une signature, JPS : « *La peinture, c'est venu en 1995 à la suite d'un pari amical, puis je n'ai plus arrêté [...] À l'instar de mes autres moyens d'expression, je l'ai ressentie comme faisant partie d'un incoercible besoin de créer, une fonction aussi essentielle que manger ou boire... Pour exister, tout bonnement.* » Dans le jardin, fabriqués par les mains habiles du tourneur sur bois, des nichoirs, mangeoires et perchoirs accueillent une multitude d'oiseaux, à tout le moins ceux que la Maltournée n'a

pas effrayés⁽²⁾, c'est-à-dire : tous, car ils savent reconnaître un havre de paix : « *Le bois est une matière noble, vivante, changeante, construite patiemment par la nature. Les traditions et les savoir-faire du métier sont passionnants, il existe des centaines d'essences différentes, dans mon atelier, j'en travaille une soixantaine, elles ont toutes des caractéristiques propres.* »

Communion en tercets

« *Je ne suis pas un vrai artiste, car je n'ai pas tout sacrifié à l'art, continue-t-il. Je prends du plaisir à poursuivre de front mes activités créatives, même si l'écriture est devenue prépondérante à partir de 2012.* » Jean-Pierre Simon est fier de s'entendre parfois qualifier de « touche-à-tout », car il veut vivre pour faire les choses qu'il aime en les partageant largement : « *les livres et la peinture doivent profiter au plus grand nombre. Ce n'est pas que pour moi, sinon ce ne serait pas la peine que je passe au geste [...].*

Je souhaite dépasser les conventions de la communication, m'affranchir des chapelles et des gourous. D'ailleurs, je n'aime pas travailler sur commande, ou alors je la fausse légèrement pour que d'elle transparisse de moi ! »

Fustigeant le repli identitaire, il conçoit son futur dans l'élargissement géographique de ses récits. Il souhaiterait sortir d'une forme de « littérature de terroir » : « *on me demande que l'histoire se déroule dans un lieu reconnu par le lecteur, si possible là où il y a une librairie où l'on peut vendre des livres ! »* Et de conclure : « *quoi qu'il en soit, il faut qu'il reste des artistes, des passeurs d'univers qui rêvent le monde... Sans quoi il risque d'être bien triste. Car, hélas, nous restons dans le triomphe du matérialisme et du pouvoir.* »

(1) Michel Onfray.

(2) Sorte de marionnette réalisée par Jean-Pierre Simon avec des pièces fabriquées au tour à bois ; un clin d'œil aux fermes de Sologne dénommées « Les Maltournées » dont l'essentiel des fenêtres fait face aux vents dominants.